

fensive, ranima les ambitions mal éteintes des ligueurs ; l'Espagne qui réclamait en vain le Roussillon se mettait de la partie et, Henri, forcé par la haine de son peuple contre la France, promettait de combattre son ancienne alliée.

Cette fois Anne de Beaujeu ne voulait rien moins que réunir la Bretagne à la France. Elle fit revivre les prétentions de Louis XI qui avait acheté les droits de la maison de Penthièvre à la couronne ducale de Bretagne ; elle mit sur pied des armées bien équipées, bien disciplinées et leur donna pour chef la Trémouille, que Guichardin appelle le *plus grand capitaine du monde*. Les alliés furent écrasés dans la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (1). Louis d'Orléans fait prisonnier fut enfermé dans la tour de Bourges et l'on reçut la soumission du vieux duc François II. Toutefois sa mort, qui suivit de près la paix, rendit ce traité complètement inutile, la guerre recommença. Le mariage de Charles VIII devait enfin mettre un terme à cette longue querelle de la Bretagne et de la France.

Mais n'allez pas croire que le roi de France fût le seul aspirant à la main d'Anne de Bretagne. La politique du vieux duc qui consistait "à se faire d'une fille six gendres" en laissant es-

pérer son alliance à tous ceux qui se présentaient, lui avait survécu, les prétendants et leurs prétentions existaient encore. Il y avait Jacques de Rohan et le sire Alain, comte d'Albret ; mais la petite duchesse voulait une tête couronnée. Dunois qui avait fui la cour du roi proposa Maximilien d'Autriche. Beau de sa personne, aujourd'hui possesseur de l'empire, ami des lettres, enrichi déjà par le mariage d'une opulente héritière, Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, le fils de Frédéric III se garda bien de laisser échapper une aussi belle occasion d'entamer une troisième frontière française, d'enserrer son ennemie dans les possessions allemandes. Il était secondé dans son dessein par l'Angleterre et l'Espagne, jalouses de voir la royauté française se fortifier, et sur le point de compléter ses frontières par l'acquisition d'une nouvelle province. Le projet sourit aussi à la fille de François II ; les négociateurs s'agitèrent et bientôt le comte de Nassau, envoyé allemand, venait en Bretagne avec l'intention d'épouser la duchesse Anne au nom de son maître, Maximilien, qui s'occupait à guerroyer contre les Hongrois et les Bohèmes, afin de détourner l'attention de la France. Anne de Beaujeu veillait. Elle persuada aisément à Charles VIII l'importance qu'il y avait pour lui de ne pas laisser passer à l'étranger l'une des plus belles provinces de France. Aussitôt le roi protestait contre le mariage d'Anne de Bretagne, sa pupille, avec Maximilien, disant qu'il ne pouvait se faire, d'après le droit féodal, sans le consentement du suzerain. Et il s'élança avec son armée à la conquête de la Bretagne et de la main de l'héritière. L'armée qui était indispensa-

(1) " Suivant un récit tragique, mais peu certain, Louis de la Trémouille, en retirant à son logis après la bataille, invita à sa table le duc d'Orléans, qu'il fit placer au dessus de lui, le prince d'Orange, qu'il mit à ses côtés, et des chevaliers capifs. A la fin du repas, il fit entrer deux français dans la salle. Les frayeurs saisit ses hôtes, qui concipèrent bien que c'étaient des confesseurs qu'on leur amenait. La Trémouille, en effet, se levant, leur dit : " Prince, mon pouvoir ne s'étend pas jusqu'à vous, et si vous y êtes soumis, écoutez ne l'exercerai-je pas. Je renvoie votre jugement au roi. Mais vous, chevaliers, qui, autant qu'il était en vous, avez donné occasion à cette guerre, en rompant votre foi et en faisant votre serment de chevalerie, vous payez aujourd'hui de votre tête le crime de l'inceste. Si vous avez, quelques remords sur la conscience, voilà des molines pour vous confesser." Puis il les fit entraîner dans la cour et mettre à mort sur-le-champ. Le duc d'Orléans et le prince d'Orange furent conduits en France sous bonne garde et emprisonnés. Le duc, tout héritier présomptif de la couronne qu'il était, resta trois ans dans la grosse tour de Bourges.